

# Pièces inédites de Goyet-Mozet conservées dans la collection J. Hamal-Nandrin

par L. DIERICK

Dans le tome LXVI (année 1955) du *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, M. Didier de Bournonville a publié un article intitulé « Quelques documents de la collection J. Hamal-Nandrin provenant des grottes de Goyet-Mozet (Province de Namur) ».

L'auteur y décrit le matériel lithique découvert par le Professeur Hamal-Nandrin en 1914, en provenance de la station paléolithique de Goyet.

Je vais m'évertuer, avec mes pauvres moyens, à compléter ce travail en décrivant certaines pièces en os, inédites, appartenant à la même collection.

Cinq, des six pièces présentées ici, ont été trouvées en 1914; elles portent les n<sup>os</sup> 4.268 - 4.269 - 4.271 - 4.272 et 4.273. La sixième, n<sup>o</sup> 15.065 a été ramassée en 1934. Toutes proviennent de récoltes faites dans les déblais de fouilles plus anciennes. Il ne saurait donc être question de stratigraphie.

N<sup>o</sup> 4.268 : Canine inférieure de renard dont la racine a été perforée pour en faire une pendeloque ou un élément de collier (fig. 1). La partie terminale de la racine manque (absence de 2 ou 3 mm de matière). La longueur en projection de cette dent est de 27 mm. La perforation est un peu oblique par rapport à l'axe de la pièce; sa forme n'est pas circulaire mais très légèrement ovale. Les bords de l'ouverture montrent que la perforation est biconique, ceci ne se remarque cependant que fort peu, car le percement de la dent (sur ses deux faces) a très vite atteint la cavité pulpaire.

A l'encontre de plusieurs dents ayant servi de pendeloque et dont la racine a d'abord été amincie avant d'être trouée, la pièce que nous décrivons a été perforée directement. Ceci est facilement explicable vu la faible épaisseur de la canine à cet endroit : 2 mm.

Plusieurs dents percées, et parmi elles des canines de renard, ont été récoltées par Ed. Dupont en 1868 dans les grottes de Goyet. Elles



FIG. 1.



FIG. 2.



FIG. 4.

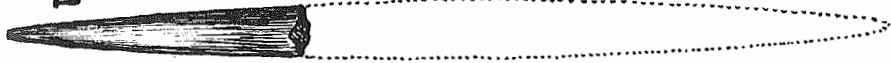


FIG. 3.



FIG. 6.

D.

ICH. 1/4.

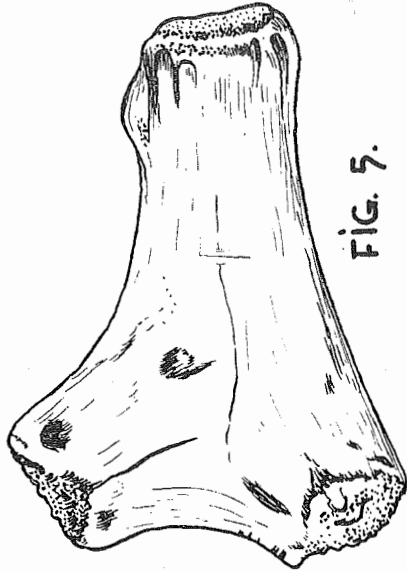


FIG. 5.

sont exposées à Bruxelles au Musée des Sciences Naturelles avec les pièces provenant des niveaux Aurignacien supérieur et Magdalénien moyen.

N° 4.269 : Pendeloque en os dont la partie supérieure manque. Elle a été brisée à la hauteur du trou de suspension (fig. 2).

Cette pièce qui à première vue pourrait être prise pour de l'ivoire, tellement elle est douce et onctueuse au toucher, n'est cependant que de l'os. En effet, la matière n'est pas lamellée.

Cette pendeloque est parfaitement polie, soit par polissage direct, soit par port prolongé de la pièce. Je rappellerai ici la phrase de Ph. Cuvelier dans « Note sur une pendeloque en ivoire découverte dans les déblais des cavernes de Goyet » publiée dans le tome LVIII (1947) du *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* : « Ce polissage a-t-il été pratiqué après la fabrication, ou est-il dû à l'usure par frottement ? Question insoluble ! »

En forme de goutte très allongée, ce pendentif a les arêtes latérales arrondies et mesure encore actuellement 36 mm de long. La plus grande largeur est de 10 mm et la plus forte épaisseur atteint 6 mm.

La perforation a été obtenue par attaque de la matière sur ses deux côtés, cependant l'une des faces a été trouée bien plus que l'autre ( $\frac{3}{4}$  pour  $\frac{1}{4}$ ).

L'Institut Royal des Sciences Naturelles possède dans sa collection de Goyet, cinq pendeloques en os, provenant du niveau Magdalénien moyen. L'une d'elles est quasi semblable à la pièce qui nous occupe ici.

N° 4.271 : Pointe en os poli, brisée (fig. 3). Le morceau qui subsiste mesure 41 mm de longueur. La section est ovale et a comme dimensions à l'endroit de la cassure : 7 mm sur 4,5 mm.

La pièce peut être interprétée comme perçoir, poinçon, fragment d'épingle, fragment d'armature d'arme de jet...

Dans les vitrines du musée de l'Institut Royal des Sciences Naturelles se voient deux pièces semblables, complètes, provenant aussi de Goyet. Elles portent une étiquette les présentant comme épingles à cheveux. L'une provient du niveau Aurignacien supérieur, l'autre du niveau Magdalénien moyen.

Les Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles possèdent aussi une pièce semblable complète. Le baron de Loë en donne une reproduction dans son Catalogue descriptif et raisonné de la Belgique ancienne, Tome I, p. 61, n° 3, avec le texte suivant : « Mozet (province de Namur). Quatrième grotte de Goyet. Instrument pointu aux deux bouts, en os poli (Industrie magdalénienne) ».

N° 4.272 : Perçoir en os poli, façonné à partir d'un métacarpien ou métatarsien de canidé (très probablement de chien). Une partie de la facette articulaire supérieure de l'os est conservée et a permis ainsi l'iden-

tification. (Renseignement obtenu aux services de l'Institut Royal des Sciences Naturelles).

Longueur actuelle, 81 mm. La pointe est brisée en oblique et il manque 2 ou 3 mm de matière. La figure 4 remplacera avantageusement une longue description.

Le Musée des Sciences Naturelles expose un perçoir semblable provenant de Goyet et y découvert dans le niveau Aurignacien supérieur.

N° 4.273 : Morceau de bois de renne scié (fig. 5). Cette pièce ne présente rien de spécial. Dans la collection de Goyet, du Musée des Sciences Naturelles, existe aussi un bois de renne scié provenant du niveau Aurignacien supérieur.

N° 15.065 : Lissoir en os poli. Par le fait que cet outil a été fabriqué au détriment d'un fragment de côte, il est légèrement arqué. La face convexe montre, malgré le polissage, des traces de la matière spongieuse de l'os; les bords et la face concave présentent par contre une surface lisse parfaite.

Longueur 76 mm, plus grande largeur 15 mm, épaisseur 5 mm. La partie concave présente sur toute sa surface des traits gravés, plus ou moins parallèles (fig. 6).

Au Musée des Sciences Naturelles est exposé, dans les vitrines de Goyet, un lissoir semblable, sauf qu'il ne présente pas de traits gravés. Il a été trouvé dans le niveau Aurignacien supérieur. Le niveau Magdalénien moyen en a livré six autres (exposés dans une vitrine voisine).

---

Comme bibliographie, je ne puis faire mieux que de renvoyer à celle si complète donnée par M. Didier de Bournonville dans son ouvrage cité au début de cet article.

---

Il me reste encore à remercier le Professeur Hamal-Nandrin de sa grande amabilité et surtout de la confiance totale qu'il eut en me prêtant les pièces décrites plus haut.